Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: - (2012)

Heft: 2

Artikel: Peut-on établir des parallèles entre la défense de l'Armée française des Alpes et le Réduit national en Suisse?

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En cas d'attaque, les soldats suisses auraient été prêts à dynamiter certaines lignes ferroviaires. Préparatifs sur un pont. Archives fédérales; photographe : Tièche; photo No. 15410.

Histoire militaire

Peut-on établir des parallèles entre la défense de l'Armée française des Alpes et le Réduit national en Suisse?

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Depuis le début de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée des Alpes, la 6e Armée française, se trouve face à l'Italie, dont les troupes, peu et mal équipées, appliquent la doctrine dite de «guerre rapide,» inadaptée à la montagne. Mussolini déclare la guerre à une France mise à genoux par l'offensive-éclair de la Wehrmacht.

Dans les Alpes, les combats durent du 20 au 24 juin 1940 car, du 11 au 19 juin, les adversaires ne font que s'observer. Le 21 juin, le général Olry, commandant de la 6e Armée, dispose de 46 bataillons d'infanterie et de 65 groupes d'artillerie. Dans les deux camps, l'aviation joue un rôle très modeste. Ces combats peuvent-ils donner des indications sur ce qui aurait pu se passer en Suisse avec le Réduit national, en cas d'invasion allemande?

Il y a disproportion au détriment de la France dans les effectifs engagés sur ce théâtre d'opérations (2 Français contre 4 ou 5 Italiens). Les troupes de l'Armée des Alpes, mal armées, mal encadrées à la mobilisation et sans aucune cohérence, dont le moral à la veille de l'armistice risque d'être peu élevé, obtiennent des résultats étonnants. Des officiers supérieurs et des généraux de valeur ont entraîné hommes et formations et organisé le théâtre d'opérations d'une manière très judicieuse.

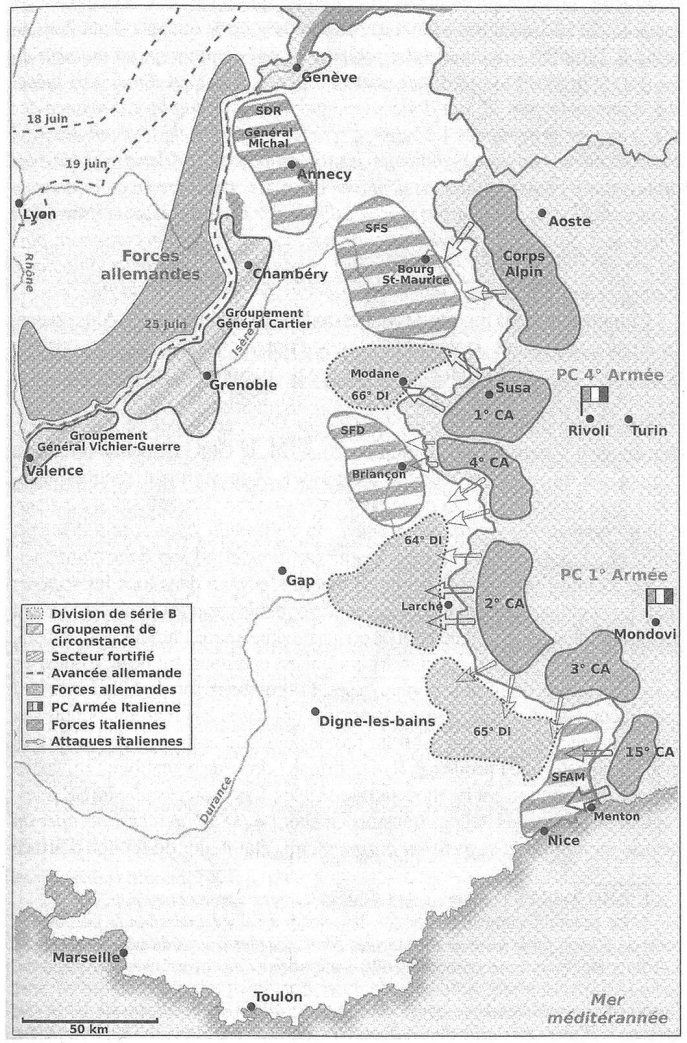
Comme les brigades frontière en Suisse, l'Armée des Alpes comprend des formations recrutées dans le secteur où elles sont engagées. Ce système a un inconvénient, celui de favoriser les visites des familles qui, parfois, s'installent à proximité des cantonnements. Le 22 septembre, un commandant de division supplie son commandant de corps de ne pas laisser sa division près de Grenoble d'où sont originaires la plupart des hommes. Il y a un va-et-vient continuel de femmes!

L'articulation de l'Armée des Alpes

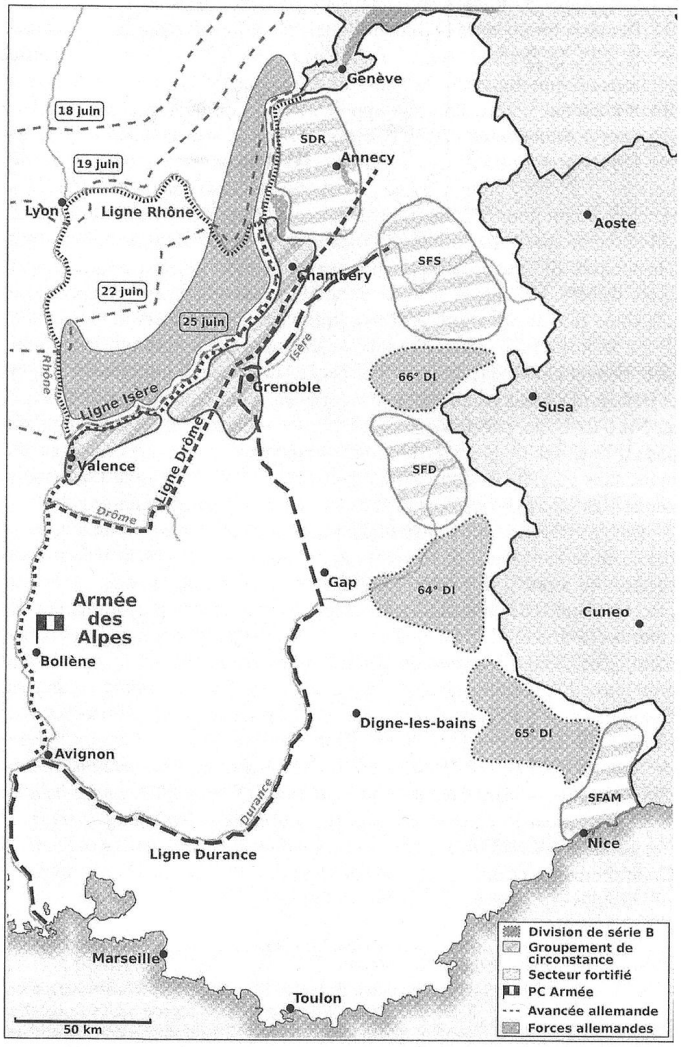
Sur la frontière italo-française, des sections d'éclaireurs-skieurs, des groupes francs, avec des missions de reconnaissance et de renseignement, jouent un rôle similaire à celui de la cavalerie légère en plaine, observant, harcelant l'ennemi, engageant le combat par surprise, une guerre de lieutenants, souvent jeunes et ardents, entraînant leurs hommes. La ligne d'avant-postes comprend des ouvrages avec des galeries sous 4-5 mètres de roc, 2-3 embrasures, 2 entrées, 1 observatoire et quelques blockhaus de mitrailleuses ou de fusils-mitrailleurs; les équipages varient entre un groupe de combat et une demi-section avec son armement organique (mitrailleuse 8 mm modèle 1914, FM 24-29, grenades, lance-mines de 60 ou 81 mm). On évite d'engager des canons antichars dans les avant-postes, à cause des difficultés à les replier.

La position de résistance, qui passe le plus près possible de la frontière par le verrou principal de chaque vallée, doit arrêter l'ennemi; elle; elle comprend les ouvrages les plus importants. Une seconde position de résistance la double. La fortification augmente la capacité de résistance sur une position donnée. Les ouvrages modernes de l'Armée des Alpes bénéficient de la surpression. La pression de l'air à l'intérieur est augmentée mécaniquement, pour parer à l'engagement de gaz de combat et, surtout, pour évacuer les fumées toxiques dues aux tirs. Selon une note du 30 novembre 1939 du général Gaglio, commandant le génie de la 6e Armée, *«seul le béton bien fait, avec l'emploi d'épaisseurs appropriées, permet d'obtenir la protection recherchée contre les différents calibres de projectiles. (...) A l'heure actuelle, il y a fort à faire dans ce sens et (...) nombre de sapeurs semblent ne pas être des protagonistes ardents des travaux en béton.»* Contrairement à ce que prétendent de nombreux auteurs, les troupes n'ont pas fait que couler du béton au détriment de l'instruction. Grâce à un travail acharné, la ligne principale de résistance et les avant-postes de l'armée des Alpes sont performants, ils prennent en compte les risques et les parades possibles.

Dispositif des armées du 21 au 25 juin 1940



Lignes successives atteintes par les Allemands



Pour compenser son infériorité numérique face aux Italiens, la 6e Armée réduit par des destructions d'ouvrages d'art et de routes leur masse d'attaque (32 divisions), les obligeant à n'utiliser que des sentiers muletiers et glaciaires sur lesquels l'artillerie peut intervenir. Entre minuit et une heure le 11 juin 1940, les destructions, soit 53 tonnes d'explosifs, sont déclenchées depuis la frontière suisse jusqu'à la Méditerranée. Il s'avère très difficile de réparer une route à flanc de montagne, car la mise à feu entraîne dans le ravin des tonnes de matériaux de soutènement. En montagne, on peut facilement multiplier les obstacles...

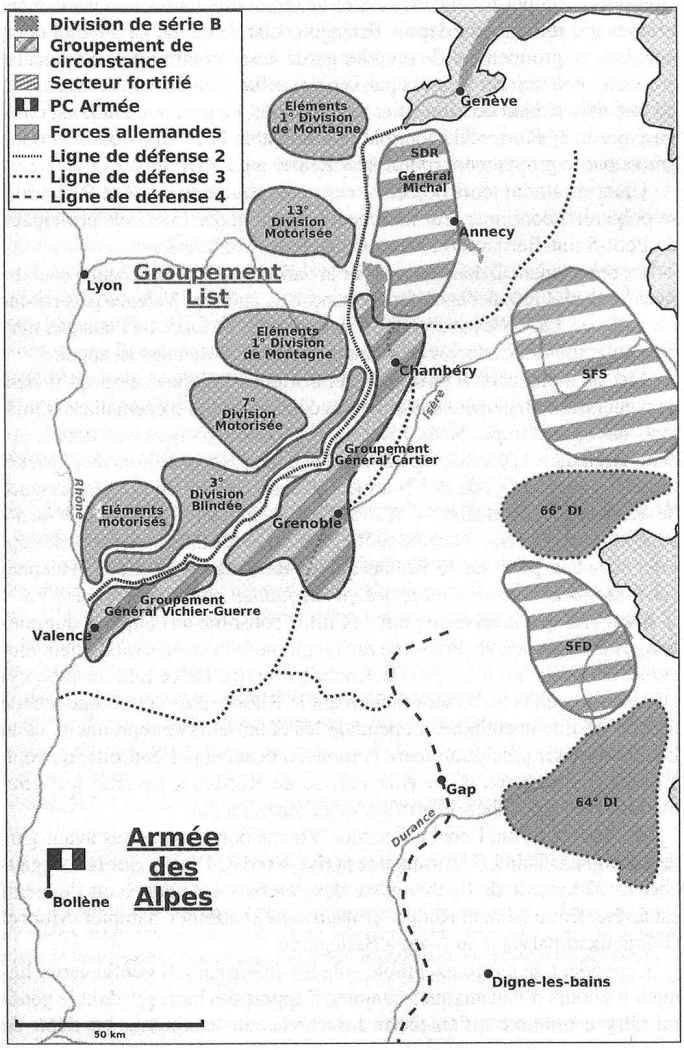
Les véhicules réquisitionnés de la 6e Armée sont souvent anciens et en nombre insuffisants, alors que leur emploi occasionne davantage de contraintes qu'en plaine. En revanche, elle aligne 20'000 chevaux et mulets, chaque bataillon dispose de mulets, par exemple 127 pour le bataillon de chasseurs alpins. Le secteur fortifié et la division possèdent une compagnie muletière de plusieurs centaines de bêtes. Les mulets transportent les matériaux nécessaires à la construction de blockhaus au milieu des alpages et au flanc des montagnes. Chacun emport environ 100 kg, mais nécessite quelque 10 kilos de nourriture et 20 litres d'eau par jour. Lorsqu'une colonne de train part en montagne, plusieurs mulets transportent l'avoine et l'eau du détachement... L'animal progresse difficilement dans une couche de neige de plus de 30 cm, car il se fatigue.

En 1940, plusieurs milliers d'émetteurs-récepteurs figurent à l'ordre de bataille de l'armée française, dont les plus légers pèsent une cinquantaine de kilos. On ne les utilise pas beaucoup, la doctrine du front continu incitant à recourir au téléphone. Les divisions de la 6e Armée ne possèdent aucun émetteur-récepteur 40, et les divisions de série B n'ont aucun moyen radio. Chaque groupe d'artillerie dispose d'un émetteur-récepteur 22 d'un poids de 50 kg qui peut émettre en graphie jusqu'à 12 km, 6 km en phonie, le régiment d'artillerie de 3-5 émetteurs-récepteurs 17 qui portent à 12 km. Toutes les liaisons avec les observateurs se font par fils. Près du front, deux câbles principaux de liaison, enterrés, courent parallèlement à la frontière, capables d'acheminer plusieurs dizaines de conversations simultanées. Tous les 1'500 mètres se trouvent des prises qui permettent de tirer des liaisons vers les ouvrages, le front et les PC. Plus on se rapproche du front, moins les fils sont protégés, ils courent le plus souvent sur les alpages. Les pigeons servent à pallier les déficits en radios, les pannes et les coupures de téléphone. Les rapaces, nombreux en montagne, attaquent souvent les pigeons, aussi on double automatiquement la transmission d'un message par ce moyen.

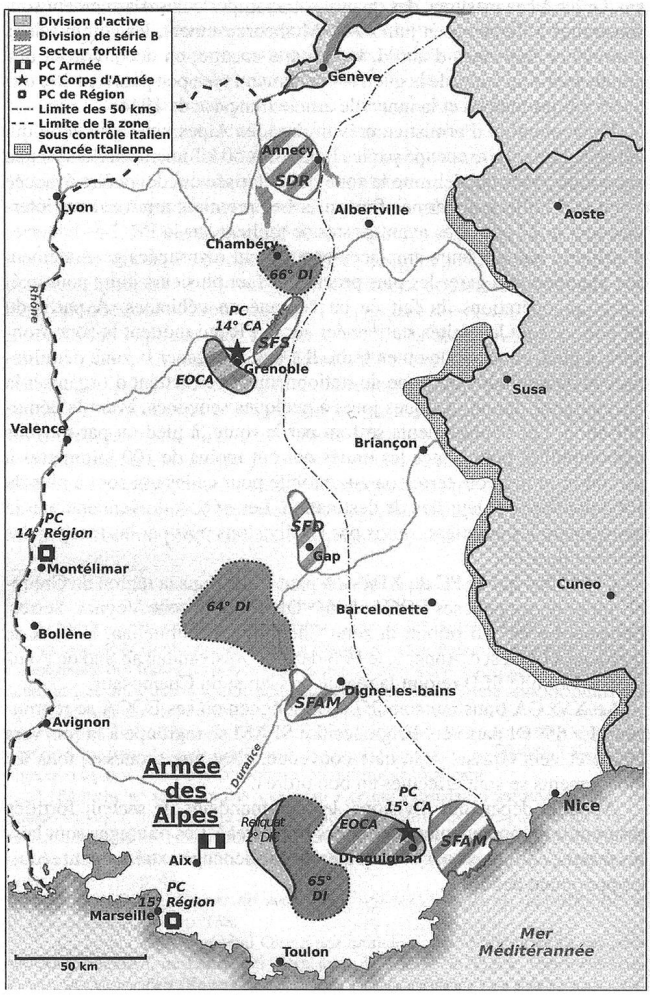
Le Réduit – la conception de défense du Général

Difficile de dire dans quelle mesure le succès de l'Armée française des Alpes a influencé la décision du général Guisan de créer un Réduit national après la fracassantes

L'échec de la *Wehrmacht*



L'armée des Alpes le 5 juillet 1940



victoire de la *Wehrmacht* et le quasi-encerclement de la Suisse. Quoi qu'il en soit le premier exercice dans les positions du Réduit a lieu le 14 juillet 1940, la décision date de quatre semaines. Il s'agit d'un tir réel d'un groupement de combat de la 8e division (régiment 20 combiné), près de Heiligenkreuz, dans l'Entlebuch. Bernard Barbey, chef de l'état-major particulier du Général, note dans son journal: *«Impression superficielle d'une troupe étrangère qui se porterait à l'attaque des positions du Réduit, sur un versant caractéristique de leur front nord. L'attaque débouche des ravins qui convergent dans un vaste cirque. Elle progresse lentement sur la pente abrupte, utilisant les couverts jusqu'au point où la végétation s'espace, rabougrie. Puis ce sont les gazons, les pierriers, de petits névés, sales, qui achèvent de fondre; les crêtes, enfin, qui jalonnent la position de résistance, et les cols.*

Avoir le courage d'envisager les choses comme elles seraient: non pas un régiment de fusiliers appuyé par deux groupes d'artillerie, mais une division de montagne allemande montant à l'attaque de ces crêtes. Elle raterait son affaire aujourd'hui, peut-être, puis la reprendrait demain; elle recevrait des renforts. Pour tous, la grande affaire, c'est d'avoir là-haut, sur cette ligne de résistance qui doit être tenue sans esprit de recul, *le moyen de combattre à l'abri des bombardements et, en automne, quand viendra la neige, le moyen de se battre et de vivre dans des conditions toutes différentes. Il faut organiser le champ de bataille et* l'exercer *par tous les temps. Pour cela, monter des attaques du fort au faible. Je pense qu'au point où nous en sommes, des exercices à double action seraient plus nécessaires encore que des tirs réels. Travailler d'abord dans un cadre étroit, puis plus vaste. Le Général voudrait pouvoir engager bientôt une division entière dans un secteur de ce genre*[1]*.»* L'ordre d'opérations 12 bis *«définit la notion de défense agressive: contre-attaques et contre-assauts, patrouilles de chasse, équipes antichars... Ne rien négliger de l'expérience réconfortante des Grecs qui, maintenant, dans les montagnes d'Albanie, résistent avec succès à l'offensive italienne*[2]*.»* Il y a des similitudes avec les opérations de l'Armée des Alpes.

Armée des Alpes et Réduit national suisse, la guerre en montagne

Les vallées compartimentent le terrain et commandent la stratégie à adopter, le relief facilite la défense, le faible nombre de routes gêne les communications et la logistique aussi bien pour l'assaillant que pour le défenseur. Même s'il est assez facilement pénétrable, un massif montagneux est défendable avec de faibles moyens. Peu de forces peuvent en contenir un grand nombre en interdisant un passage obligé. Le terrain a une perméabilité limitée:

1 Bernard Barbey, *PC du Général*, 14 août 1940.
2 *Ibidem*, derniers jours de l'année 1940.

l'afflux du nombre au-delà des possibilités de chaque compartiment de terrain aboutit à une aggravation des pertes et à une congestion des communications.
Les deux grands ennemis de la défense, le char et l'avion, y ont un médiocre rendement. Le défenseur, s'il connaît à fond le terrain des attaques, place judicieusement son artillerie. Celle-ci, presque invulnérable en dehors de coups d'embrasure quand elle est sous béton, appuie *à vue* l'infanterie à des distances optimales pour la portée des pièces. Malgré certains *enseignements* trop hâtivement tirés de la campagne du N.-E en 1940, elle garde la suprématie en montagne par la toute puissance de ses feux, à la condition que l'on ait le temps de les préparer et de leur donner l'indispensable couverture aérienne et toute leur efficacité par l'organisation de son observation, de ses positions, de ses transmissions et de ses liaisons, sur un front stable.

Le fantassin qui attaque en montagne est une cible offerte à son ennemi, sur toutes les pentes où il est vu, de face ou de flanc, sans pouvoir creuser comme en plaine le trou profond qui lui permet de s'accrocher au terrain et d'ancrer ses armes d'appui.

Conclusions

La résistance de l'Armée des Alpes démontre les difficultés que rencontre tout assaillant, même supérieur en puissance de feu, lorsqu'il doit affronter des troupes aguerries, habituées au milieu montagneux, à un terrain compartimenté, qui disposent de positions préparées. La résistance des Grecs face aux Italiens en mars 1941 montre la même chose. La 9e Armée attaque des forces helléniques inférieures en nombre et en moyens, mais bien organisées en profondeur. Mussolini doit suspendre son offensive. Ses trois corps d'armée déplorent 12'000 tués et blessés.

Eddy Bauer soutenait déjà dans l'édition 1947 de *La guerre des blindés* que les Anglo-Américains comme les Allemands, sur le front d'Italie pendant la Deuxième Guerre mondiale, ont abouti à une conclusion identique: à savoir que les grandes unités mécaniques comportant plusieurs milliers de véhicules à moteur sont inaptes à la guerre en montagne. *«La conception suisse du Réduit national, préconisée dès la fin juin 1940 par le général Guisan, et consistant à opposer à l'invasion menaçante des Panzer, appuyés par les Stukas, le rempart abrupt de nos Préalpes (...) a donc trouvé, dans les événements d'Italie de L'hiver 1943-1944, une éclatante justification. D'autant plus que les ouvrages creusés à 1'entrée du Réduit, pour interdire aux blindés les voies de pénétration conduisant à l'intérieur de 1a zone fortifiée, étaient généralement disposés en caverne, c'est-à-dire qu'ils étaient moins vulnérables au feu du ciel, dépourvus de toute surface horizontale, que les fortins bétonnés des lignes Gustave ou Hitler.»*[3]

H.W.

3 Eddy Bauer, *La guerre des blindés*, 1947, p. 323.

Sociétés

Cours d'équitation

La section des cavaliers de la SVO organise à nouveau un cours pour débutants et officiers désirant se remettre en selle. Il aura lieu au Centre équestre lausannois, manège du Chalet-à-Gobet, le mercredi soir de 19 à 20 heures. Il comprendra dix leçons et commencera le 18 avril 2012.

Ce cours est placé sous la direction technique du maître d'équitation du manège. Des membres de la section des cavaliers aideront les participants lors des premières leçons.
Par une progression très modérée, le programme permet à chacun de commencer par apprendre à monter sur un cheval et à en descendre correctement et de finir, à la dixième leçon, par savoir faire partir un cheval au galop et à l'arrêter. Ceux qui désireront poursuivre la pratique de ce sport pourront suivre un deuxième cours qui permettra ensuite de sortir dans le terrain.
La tenue est libre. Il est conseillé d'avoir des souliers montants avec semelle lisse et étroite, des pantalons plissant le moins possible, et une protection pour la tête (bombe de cavalier ou casque de cycliste).

Le prix du cours est de 250 CHF à forfait.

Le cours est également ouvert aux compagnes des participants. Les intéressés feront parvenir leur bulletin d'inscription au col C.-A. Ledermann, chemin du Marguery 12, 1802 Corseaux, jusqu'au 29 février 2012.

Le train demeure un élément précieux et spécialisé dans la logistique actuelle.